

Un flot humain déferle sur le Zaïre

Frédéric Fritscher

Le Monde, 17 juillet 1994, page 22

Encouragés à fuir au-delà de la frontière par les forces gouvernementales hutues, des centaines de milliers de Rwandais envahissent Goma

Gisenyi et Goma sont des villes jumelles, toutes deux bordées par les rives verdoyantes du lac Kivu. La première est au Rwanda, la seconde au Zaïre. Un no man's land d'une centaine de mètres les sépare. Depuis mercredi 13 juillet, un flot ininterrompu de Rwandais les relie, cordon humain, dense et bariolé. Cinq cent mille d'entre eux ont déjà franchi la frontière.

Des officiers des forces armées rwandaises (FAR) désarment leurs hommes avant de les laisser entrer au Zaïre. La petite guérite rouge et blanc des douaniers est remplie de fusils d'assaut AK-47 et de fusils R1 et R4. Des centaines de grenades sont entassées, des caisses d'obus de mortier de 60 millimètres entourent la petite construction. Pare-chocs contre pare-chocs, des voitures particulières, des engins de travaux public, des autobus bondés de monde et de baluchons, progressent à pas de fourmis.

Plusieurs Interahamwe, les miliciens hutus extrémistes, s'essaient encore à des postures arrogantes, leurs armes automatiques en bandoulière. Ils savent bien que les Zaïrois les désarme-

ront avant de les laisser passer. Les militaires du maréchal Mobutu sont d'autant plus stricts qu'ils ont reçu, vendredi, le renfort d'une compagnie de la Division spéciale présidentielle (DSP), des troupes d'élite de sinistre réputation, et de deux compagnies de parachutistes de la 31^e brigade basées à Kinshasa.

Béret rouge vissé sur la tête, lunettes de soleil au mercure et embonpoint naissant, le capitaine John Ilonga est clair : « *Aucune arme n'entrera ici* », dit-il, désignant du doigt un amoncellement de machettes, sagaies, houes, faucilles, marteaux et autres instruments contondants. Vigilants, ses hommes fouillent méticuleusement les véhicules et les piétons. Un peu trop peut-être. Une femme gendarme zaïroise arrache un bidon d'huile des mains d'un jeune garçon, sous l'œil d'un para qui a déjà sous le bras une grosse boîte de lait en poudre.

« Les soldats sont restés pour piller »

Les militaires zaïrois à l'exception de la DSP ne sont plus payés depuis longtemps et se « *débrouillent* » pour joindre les deux bouts. L'uniforme et les armes sont des arguments convainquants. « *Ils m'ont arraché une chaîne en or et mes boucles d'oreilles* », se

plaint Agnès Hymana, une jeune mère de trois enfants. Elle habitait Gisenyi et travaillait dans une compagnie nationale d'assurances. Son époux est resté de l'autre côté pour protéger leurs biens. Agnès est formelle, c'est le préfet de Gisenyi qui a sonné l'heure du départ : « *Dans la nuit de mardi à mercredi, des voitures équipées de haut-parleurs ont sillonné la ville, ordonnant à tout le monde de partir pour le Zaïre. Les militaires tiraient en l'air dans tous les sens pour terroriser la population. Alors nous sommes partis, dit-elle avec un soupir de découragement. Mais je sais bien que les soldats et les interahamwe sont restés pour piller et détruire les maisons ; ils l'ont déjà fait ailleurs.* » Dans sa petite Suzuki rouge, Saïdi Kanyatengwe et ses deux fils ont quitté Kigali il y a vingt jours, abandonnant le petit commerce familial. Ils ont cherché refuge à Ruhengeri, au nord-ouest du pays. La ville est tombée aux mains du FPR. Ils ont repris la route jusqu'à Gisenyi, où ils pensaient trouver la sécurité, puisque le gouvernement intérimaire rwandais (GIR) s'y était installé... Ils ont bien vite déchanté et poussé plus loin, vers Goma. Ils sont arrivés à la frontière, jeudi 14 juillet, à 11 heures. Vendredi, ils n'avaient parcouru que 300 mètres ! Leurs paquets sur la tête, les piétons vont plus vite, poussant devant eux vaches et chèvres.

Le gouvernement intérimaire « indésirable »

Un homme en costume-cravate pousse une cariole. Il est parti avec « *un frigo tout neuf* » qu'il ne voulait pas abandonner. Toute sa fortune. Sa fierté. Il avance lentement, éraflant au passage la carrosserie d'un

bus estampillé « *Coopération Japon-Rwanda* ». L'autobus bondé essaie de se frayer un chemin à contre-courant. « *Nous sommes arrivés jeudi. On voudrait bien rester au Zaïre, mais vu les conditions, on préfère repartir et tenter notre chance chez nous, au Rwanda. On va repasser par Gisenyi et aller vers Kibuyé et la zone de sécurité contrôlée par les Français* », expliquent Vedaste Hitimana et Eugène Munyarwanda, deux fonctionnaires.

Goma est envahi. Les artères principales, les ruelles étroites, sont noires de monde. Comme un interminable serpent, les réfugiés traversent la ville et s'engagent sur la route du Nord, qui mène à Rutshuru. Les organisations non gouvernementales (ONG) les incitent à continuer. « *Il faut absolument dégager Goma*, explique Johanna Grumbach, chef de la délégation du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), *cinq cent mille personnes, c'est comme une grosse ville européenne en mouvement.* » A 12 kilomètres de là, un camion de la Croix-Rouge distribue du riz et des lentilles. « *C'est le seul moyen de les inciter à aller vers le nord, où l'on va installer des camps* », affirme un employé local du CICR.

La zone est propice car il n'y a personne. Mais les coulées de lave qui ont enseveli le petit village de Munegi en 1977, lors de l'éruption du volcan Nyiragongo, interdisent l'accès à l'eau. Un problème crucial pour le CICR, les ONG et le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Les responsables du HCR, qui avaient porté leurs efforts sur les camps de réfugiés à la frontière tanzanienne, n'étaient pas préparés à un tel afflux côté zaïrois. « *Les besoins sont énormes, reconnaît Panos Moumtzis,*

le porte-parole du HCR, *il faut en même temps trouver de la nourriture, des habits, identifier des sites susceptibles d'accueillir huit cent mille personnes et monter des structures médicales.* » Selon M. Moumtzis, cinq cent mille personnes sont encore sur les routes du Rwanda et convergent vers la frontière zaïroise.

Le colonel français Jean-Claude Perrucho estime que le FPR est maintenant à 25 kilomètres de Gisenyi, où une partie du gouvernement intérimaire se trouverait encore. Mais la présence du président et de ministres rwandais à Cyangugu, à l'extrême sud-ouest du pays, sous contrôle des mi-

litaires de l'opération « *Turquoise* », semble être un problème pour Paris. « *La diplomatie française ne souhaite pas la présence du GIR dans la zone de sécurité humanitaire, ils sont indésirables* », a affirmé, vendredi, le colonel Perrucho, en soulignant que la France voulait favoriser la mise en place de la commission judiciaire internationale, qui sera chargée de déterminer les responsables du génocide. Le colonel a aussi confirmé qu'une certaine « *tension* » régnait entre Zaïrois et réfugiés à Goma. Des rafales d'armes automatiques ont été entendues à intervalle régulier dans la nuit de vendredi à samedi.